

LE PASSE-TEMPS

ET LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

SEUL VENDU DANS LES THÉÂTRES DE LYON

ABONNEMENTS

Six mois..... 3 fr.
Un an..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, Rue Confort, Lyon

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0,50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie: *Amours rares*: par
M. Henri RODET..... Léon Mayet.
Echos artistiques..... L. M.
Nos Théâtres..... X.
Figures lyonnaises..... Jules Tairig.
Elle n'est plus !..... X...
Lettre parisienne..... Londinières.
Les Cerises..... André Theuriot.
Libre-Chronique..... Franc-Sillon.
Exposition de l'Enfance..... X.
Le Cinématographe. — Concerts-Bellecour. —
Casino des Arts. — Concert de l'Horloge.
Revue financière

CAUSERIE

AMOURS RARES (1)

Par M. Henri RODET

Voilà un livre que je recommande expressément à ceux qui vont — à cette époque de l'année — chercher loin de la ville agitée et bruyante

De l'ombre, du loisir, du calme et du silence.

Sous ce titre : *Amours rares*, M. Henri Rodet a réuni deux nouvelles : *Une idylle dans un salon* et *Aveux*, dans lesquelles l'amour tient nécessairement la première place, je pourrais dire l'unique place.

Et ce n'est pas le lecteur, assurément, qui songera à s'en plaindre : quelle étude plus curieuse, plus attrayante que celle de l'amour, quelle mine plus féconde à explorer que celle des cœurs qui l'éprouvent ou l'inspirent.

La première de ces nouvelles nous montre l'amour vrai d'une jeune fille aux prises avec l'amour intéressé de celui dont elle se croit aimée.

Dans la seconde, au contraire, c'est

l'amour partagé par deux êtres dignes l'un de l'autre, mais que séparent la grosse question de la fortune.

Ces situations dissemblables permettent au jeune écrivain — vous ai-je dit que M. Henri Rodet était un « jeune » ? — de scruter les sensations intimes de ses personnages avec une rare perspicacité et une vision très exacte du milieu qu'il dépeint.

Si je voulais faire un rapprochement et classer le talent de M. Rodet — sans rien lui enlever, bien entendu, de sa note absolument personnelle — je dirais qu'il procède de Paul Bourget par l'esprit d'analyse et d'André Theuriot par la science descriptive.

Méditez — je vous prie — ce jugement porté sur ce qu'on est convenu d'appeler « les gens du monde ».

« C'est de cela qu'est fait le bonheur des mondains : une excessive mobilité d'âme dans le plaisir, une élégante horreur de tout ce qui souffre. Sous le ciel terne et bas de l'égoïsme, les choses de la vie miroitent au soleil simplement pour le plaisir des yeux. Ils n'en voient, dans leurs salons, que la surface brillante, allant de l'une à l'autre, selon l'éclat et le parfum. Mais les dessous, restant dans l'ombre, leur échappent. Ce que l'on souffre, ce que l'on cache, les douleurs obscures, les secrètes angoisses, mystère pour eux ? Ou si, parfois, par d'inévitables atteintes, ils s'en doutent, vite ils y jettent par pitié le voile doré de leur frivolité ou de leur indifférence. »

Et cette ignorance de la vie réelle chez ceux qui commencent à y entrer.

« Ce sera toujours pour les jeunes cœurs un perpétuel sujet de rêves et de désillusions que leur ignorance sans borne de la vie. Pleins de poésie, comme tout ce qui est jeune, dévorés du désir, non pas tant d'apprendre que de créer, ils se forment de la vie un tableau charmant où,

sans le savoir et sous un luxe parfois inouï de détails, c'est eux-mêmes qu'ils ont peints. Leur âme s'y reflète comme une ressemblance ; elle s'y joue comme un jour lumineux jusque dans leurs touches les plus sombres. Et ici, c'est leur palette qui les trompe. Il n'y trouvent que des couleurs brillantes, des tons diaphanes d'aube, tandis que c'est le crépuscule qui, avant que la nuit noie tout dans ses ténèbres, profile sur le couchant de la vie ses grandes ombres violettes, ses pourpres sanglantes. »

Quelle élégante paraphrase de cette pensée, un peu trop pessimiste, peut-être : notre expérience se compose plutôt d'illusions perdues que de sagesse acquise.

L'écrivain ne met pas moins d'observation dans le portrait rapide qu'il trace de la beauté :

« Il y a dans la beauté quelque chose qui rayonne : grâce ingénue de l'adolescence, plénitude victorieuse de l'âge mûr, c'est un charme infini qui passe presque immatériel dans la pureté des lignes, dans l'harmonie des formes, et les transfigure en les idéalisant. »

Ce même esprit d'analyse — avec plus de profondeur encore — s'accuse dans un autre passage où l'auteur semble renoncer à trouver la formule du bonheur :

« Aimer, n'est-ce pas la suprême félicité quand on est jeune et qu'on n'a pas encore été atteint par les souillures de la vie ? Mais c'est la faiblesse de notre langue, ou, pour mieux dire, l'impuissance de l'âme humaine, que le bonheur ne soit jamais qu'un songe et que, pour en peindre l'étendue même il faille toujours, dans nos discours, finir par ce terme décevant ! Et pourtant écoutons notre cœur, la source vivante de nos sensations : la joie qui dilate et qui décuple la vie, est-ce donc une illusion ? Ne serait-ce pas, plutôt, que nous portons en nous-mêmes une lamentable hérédité et que tant de générations

(1) 1 volume. A. CHARLES, éditeur, 8, rue Monsieur-le-Prince, Paris. Prix : 2 francs.

disparues, qui nous ont précédés, nous ont transmis, avec le souvenir confus de leurs souffrances, le germe, le legs indélébile de l'instabilité humaine ? »

Vous plaît-il, maintenant, de connaître la science descriptive de M. Henri Rodet ? Transportez-vous, avec lui, aux premières heures du soir, sur les bords enchantés du lac d'Annecy :

« Dans ce sommeil profond des choses qui est le silence de la campagne, le clocher du village élevait tout à coup sa voix d'airain, assourdie en de lentes sonneries de siècles, chantant à l'espace sa mélodie douce et grave, la plainte longue et musicale de l'heure fugitive et retombée déjà dans le passé.

« La lune, au zénith, inondait les prairies et le lac d'une clarté d'opale, dans le mystère lointain des grandes ombres découpées des montagnes. Des souffles légers de brise, qui chantaient dans les feuilles, se jouaient et couraient, ainsi que de grands coups d'ailes argentées, sur la surface miroitante des flots, et une harmonie lente s'élevait dans la nuit, comme de l'éveil cristallin des ondes, si mollement bercées en ces nocturnes et impalpables ébats de l'air tiède et parfumé. »

Qui de nous ne les a goûtées, ces belles heures, si vite envolées, du rêve et de la poésie ? Qui de nous n'a cent fois maudit le mauvais génie qui vient — toujours trop tôt — faire cesser l'enchantement ?

Les idées, les sensations ne sont point comme les jours qui se suivent sans se ressembler : elles se ressemblent parce que la nature humaine ne varie pas indéfiniment. Ce qui se modifie, c'est la forme dans laquelle ces sensations et ces idées sont exprimées et je ne saurais trop louer — à cet égard — M. Henri Rodet de l'élévation irréprochable de son style.

On a pu en juger — du reste — par les citations que je viens de faire, citations qui révèlent, avec un talent tout-à-fait primesautier des qualités exceptionnelles de coloriste.

Dût sa modestie en souffrir, j'estime que l'auteur d'*Amours rares* s'est peint — à son insu — dans le chapitre de son livre où il fait cette allusion à la puissance de travail d'un de ses héros, Georges Amaury.

« Il avait pu mener de front, sans y nuire, comme tous les êtres supérieurement organisés, son travail journalier avec ce qu'il considérait comme le délassement bienfaisant de son esprit. Il s'y plaisait, à ses heures de repos et de liberté, avec autant de joie et de passion que le vulgaire en met à courir à la satisfaction matérielle de ses appétits. »

Observateur pénétrant des choses du cœur, poète à ses heures, M. Henri Rodet est — avant tout — un dilettante de lettres : il pense en artiste et, styliste délicat, c'est en artiste qu'il écrit.

Artiste, il l'est, d'ailleurs, par tempérament : aussi bien que la plume, il s'entend à manier l'ébauchoir et le burin.

Le joli buste *Simplicité* exposé par lui, cette année, au Salon de Bellecour, était une œuvre absolument exquise de grâce et de délicatesse qui ne pouvait moins faire que d'attirer l'attention sur son auteur.

En Art comme en Littérature, l'avenir — aujourd'hui plus que jamais — est à ceux qui sauront garder intacts avec les enthousiasmes et la foi de la jeunesse, les nobles croyances qui élèvent l'âme et la consolent

Non, l'infini n'est pas la fin du rêve ;
Il ouvre au cœur ses horizons sans fin ;
Où tout commence, où plus rien ne s'achève,
Où l'âme va son éternel chemin.

LÉON MAYET.

ECHOS ARTISTIQUES

Nos anciens artistes :

M. Poncet, le joyeux comique dont les habitués du Théâtre des Célestins ont gardé un excellent souvenir, vient d'être nommé directeur du Théâtre municipal de Béziers avec 40,000 francs de subvention.

Notre ancien pensionnaire du Grand-Théâtre, le baryton de grand opéra Huguet est engagé à Marseille, pour la saison prochaine.

M. Vizentini a traité avec M^{me} de Nuovina pour une série de représentations qu'elle donnera pendant le dernier mois de la future saison. L'éminente artiste créera à Lyon : *Jacqueline*, drame lyrique en deux actes, de MM. H. Cain et E. Adenis, musique de G. Pfeiffer.

En outre, M. Vizentini s'est assuré la primeur d'une œuvre nouvelle de C. Saint-Saëns.

Le maître français, écrit en ce moment, la musique d'un ballet les *Filles d'Arles*, qui sera donné en décembre simultanément au Théâtre de la Monnaie et au Grand-Théâtre de Lyon.

A la Comédie-Française :

M. Jean Richépin a lu au Comité un drame antique en cinq actes : *La Martyre*.

L'œuvre — paraît-il — a fait sensation.

Les représentations d'Orange, et par conséquent le voyage félibréen qui en était le prétexte naturel, sont remises à l'an prochain.

C'est ce qu'ont décidé, les Félibres

et les Cigaliers, d'accord avec la ville d'Orange.

Le Théâtre Antique, restauré, devait être inauguré avec le concours du président de la République, M. Félix Faure n'a pu différer son voyage en Bretagne. Les premières fêtes officielles d'Orange auront donc lieu en août 1897. On y jouera le drame provençal de Mistral, la *Reine Jeanne*, avec deux tragédies du répertoire classique.

On est en train de construire, à Berlin, un théâtre gigantesque, qui sera très probablement le plus vaste du monde.

L'espace réservé aux spectateurs occupe une superficie d'environ 2,560 mètres carrés et contient 4,000 places rangées en forme d'amphithéâtre. Les derniers rangs sont de cinq mètres plus élevés que les premiers, ce qui permet aux spectateurs de voir librement et sans être gênés par leurs voisins, ce qui se passe sur la scène.

Entre la scène et la salle, on a établi un immense bassin de 12 mètres de large sur 64 mètres de long, dans lequel une flotte entière peut évoluer. L'orchestre est dissimulé sous ce bassin.

La scène a 20 mètres de profondeur sur 64 de longueur ; les coulisses s'étendent sur une profondeur de 24 mètres.

Les couloirs circulaires pour le public ont 5 mètres de large et communiquent avec la salle par de nombreuses issues fort larges, qui permettent à soixante-dix personnes à la fois de s'y engouffrer en cas d'incendie.

Le spectacle d'inauguration se composera d'une pièce adaptée de l'anglais, intitulée : *Une Mission en Orient* et dans laquelle on assistera, paraît-il, à un véritable combat naval.

On sait que le Théâtre Victoria, à New-York, a été entièrement détruit le 27 mai dernier par un incendie. Les pertes ont été estimées à 20,000 dollars.

Ce sinistre a ramené l'attention sur la fréquence des incendies dans les théâtres.

Voici la liste des théâtres incendiés en 1895 :

En janvier, le théâtre d'Annecy (France)
Le théâtre de Milwaukee-Visconsin (Amérique)
Le théâtre de Saragosse (Espagne)

Février, le théâtre des Variétés de Legnago (Italie).

Mars, le théâtre royal de Glasgow (Ecosse).

Mai, le Politeama Adriano de Rome.

Juin, le théâtre Jacob de New-York.

Juillet, le théâtre Impérial de Bonn (Allemagne).

Décembre, le théâtre lyrique de Bucharest.

Le Politeama National de Buenos-Ayres. Cela fait dix théâtres dans l'année.

Le journal *« Il Trovatore »* de Milan qui reproduit cette liste trouve que « ce n'est pas beaucoup ».

On ne saurait, en vérité, se montrer plus optimiste.

L. M.

NOS THÉÂTRES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Jeudi a eu lieu la première des représentations données par la troupe E. Simon, avec le concours de M^{me} Marie Kolb.

Le spectacle se composait de la *Peur des coups*, un petit acte plein de verve et d'observation, de Georges Courteline, et de la *Vie de Bohème*, de Théodore Barrière et Henri Mürger, jouée avec beaucoup d'ensemble par MM. Deschamps, Daumerie, Scheler, Lebrey, Jipay, Myrtil Simon et M^{mes} Marie Kolb, Jalabert, Délia, Viarny.

Par son jeu plein de vivacité et d'entrain, par son rire communicatif, M^{me} Marie Kolb a supérieurement rendu la physionomie de l'insouciant Musette, en même temps que M^{me} Jalabert se montrait attendrissante et sincère sous les traits de la pauvre Mimi.

La troupe Simon a fait preuve de la même homogénéité, vendredi, dans une pièce à succès du répertoire moderne. *Décoré* ! de Henri Meilhac, et dans l'immortel chef-d'œuvre de Molière, le *Malade imaginaire*.

Les deux rôles si différents d'Henriette et de Toinette ont fourni à M^{me} Kolb l'occasion de montrer une fois de plus la merveilleuse souplesse de son talent.

Une troupe à la tête de laquelle nous retrouvons avec plaisir une des anciennes pensionnaires des Célestins, M^{me} Harris, donnera lundi prochain 22 juin une représentation d'*Amoureuse*, de M. Georges de Porto-Riche.

On se rappelle le succès de curiosité et d'interprétation obtenu ici il y a trois ans par cette comédie dont les principaux rôles étaient alors confiés à M. Brunet et à M^{lle} Esquilar.

X.

FIGURES LYONNAISES

UNE TROUVAILLE SUSPECTE

M^{me} Durand en balayant l'escalier de la maison où elle remplit les modestes fonctions de concierge a trouvé une petite boîte en fer blanc que, de prime-abord, elle a prise pour une bombe d'anarchiste. Elle met M^{me} Lafond au courant de cette trouvaille suspecte et des divers incidents qui en sont résultés.

— Si vous aviez t'été z'à ma place hier dans mes escayers, vous auriez pas su que dire de ce que vous y auriez trouvé, c'est comme une boîte toute ronde qu'on aurait dit que c'était une bombe d'anarchiste, si tellement ça paraissait pas être autre

chose. Aussi, quand mon balai il a poussé c'te boîte je me suis dit toute suite c'est z'une bombe, et pas plus tôt que je me suis dit c'est z'une bombe, voilà que j'ai plus osé bouger ni respirer pour pas que ça la fasse t'éclater. J'étais là à la regarder pendant au moins n'une heure, comme une statue sans mouvements, comme si que j'étais en bois avec mon balai dans la main, quand j'ai t'entendu quéqu'un qui montait. Alors j'ai crié tant que j'ai pouvu : ne montez pas, vous allez sauter ! mais c'est comme si j'avais rien dit, y montait tout de même. C'était le père Latruffe, le locataire du quatrième, qu'est sourd comme un vieux pot et qui n'a pas entendu. Mais, quand il a été sur moi, je lui dis dans l'oreille en criant encore tant que j'ai pouvu : Fesez attention ! c'est z'une bombe ! Le pauvre homme a eu si tant peur qu'il est tombé sur le dos et que ça lui a fait z'une entorse à la jambe qu'on a été obligé de le porter chez le rhabilleur et que ça l'a si tellement retourné qu'y n'en a craché le sanque, et qu'on peut pas dire s'il en reviendra. A c't âge-là, pensez-donc. Y n'a comme qui dirait dans les noinante ou noinante-septans. Alors, quand j'ai vu que la bombe elle partait pas, j'ai dit : elle peut pas rester là, y faut l'emporter, mais j'ai pas voulu moi, m'en sarger. Je suis t'allée sarcher M. Pichat, du quatrième. Ah ! en v'là z'un homme débrouillard, et qu'a pas peur, lui. Je lui dis : M. Pichat, y a z'une bombe dans les escayers qui va t'éclater. « Une bombe ? qu'y me répond. » Vouï, une bombe, que je lui redis, une bombe qu'on croirait que ça n'est comme qui dirait une boîte de cirage, mais qui peut se faire que ça n'en soye pas et qu'y faudrait peut-être ben voir quoi que c'est. « Ah ! qui dit, c'est ben facile, voyons voir. » Alors y vient z'avec moi vers la bombe, qu'avait pas bougé de place, pis l'arregarde sans la toucher ; pis enfin y me dit : « Vous croliez que c'est z'une bombe ? » Peut-être ben, que je lui réponds, peut-être ben que c'en est z'une, faudrait voir. Alors y se baisse, pis arregarde de plus près, pis y se relève, pis y me dit. « Y faudrait voir, comme vous dites. » Alors, y va sarcher un urbain, qui vient et qu'avait l'air aussi bien débrouillard. L'urbain se baisse, pis arregarde aussi sans toucher, pis y se relève, et pis y dit : « C'est z'une boîte de cirage, on peut pas dire que non, y a Jacquand dessus. » Pis, y tortille ses moustaches, de grandes moustaches toutes blondes, qu'elles en sont quasiment jaunes, pis y dit : « N'y touchez pas, si c'en était pas une ç'a pourrait z'éclater, je vas sarcher le brigadier. Alors y va sarcher le brigadier qui vient avec lui et qui n'est aussi un homme bien débrouillard, un homme dans les trente-cinq, trente-cinq ans et demi tout au plus, qui nous dit après avoir arregarde aussi sans toucher, en se baissant : « Pour sûr que c'est z'une boîte de cirage, y a pas d'erreur, c'est z'une boîte de cirage, pis, y met les deux poings sur ses z'hanches, pis il arregarde tout le monde

BON-PRIME AUX PIANISTES

Lecteurs du *Passe-Temps et Parterre réunis*, découpez ce bon et envoyez-le avec votre adresse à M. BAJUS, éditeur à Avesnes-le-Comte (P.-de-C.) ; vous recevrez *gratis et franco* un magnifique morceau de musique avec les catalogues de la Maison.

SPÉCIALITÉ DE GÂTEAUX

ET

GALETTES PARISIENNES

EXPOSITION DE LYON, MÉDAILLE D'ARGENT

J. LOMBARD

32, Rue Saint-Joseph, 32

BOULANGERIE VIENNOISE

Dépôt de TAPIOC DU BRÉSIL « LE L'ALAGOAS »

Garanti pur manioc, qualité extra

SIEGES ET TENTUR S

Meubles de Fantaisie et de Styles

LOCATIONS ET DÉCORS

Pour FÊTES, BALS

et SOIRÉES

MEUBLES

Anc. Mon BOURDIN

E. MORIN, S^r

1, Place Bellecour, LYON

LE CICÉRONE DE LYON

En vente partout 10 centimes

1^{er} ANTICOR VÉTAR le plus pratique, le plus calmant, le plus énergique ; se conserve indéfiniment et sous tous les climats. JACQUET 1, rue Vaubecour, Lyon, franco poste, 1 fr. la feuille. SE TROUVE PARTOUT

M^{me} ESTÉOULE

Accoucheuse de 1^{re} Classe de la Faculté de Lyon

CONSULTATIONS DE 2 A 4 HEURES

Prend des Pensionnaires

222, Avenue de Saxe, 222

A côté du Cirque Rancy

J. PIROCHE

Tailleur sur mesure

10, Rue du Plat, 10 — LYON-BELLECOUR

VÊTEMENTS DE CÉRÉMONIE..... depuis 85 fr.

COMPLETS FANTAISIE..... — 65 fr.

PARDESSUS..... — 50 fr.

COUPE ET FAÇON IRREPROCHABLES

LA KAOLINE

COULEUR A LA COLLE

Peinture chimique, sèche, hydraulique

La Kaoline est la seule peinture pour murs, papiers, bois, vieux murs peints, etc., qui puisse remplacer supérieurement la chaux et la peinture à la colle ordinaire, dont l'emploi offre généralement tant de défauts dans l'exercice des badigeonnages.

La Kaoline est de treize couleurs différentes ; son emploi est facile, elle ne s'écaille pas et ne déteint jamais. Les nuances les plus pures, les plus douces, sont obtenues sans ondée et l'on peut faire sur le fond : filets, champs étrusques, bordures, ornements, en un mot obtenir une décoration.

Le paquet de Kaoline de 2 k. 500 est suffisant pour peindre en deux couches 50 mètres carrés des matériaux indiqués plus haut. Prix du paquet : 2 fr. 25. Par correspondance ajouter 0,60 cent. par paquet.

Envoi franco de la carte des diverses teintes: **Aux Petits Docks du Commerce, 12, Rue Confort, LYON**

LA CLEMENTINE

Compagnie d'Assurances contre l'Incendie

CAPITAL : 6 MILLIONS

Siège Social : 19, rue Monsigny, Paris

AGENCE GÉNÉRALE : Rue Bât-d'Argent, 7

LYON

HENRI MARTIN, I. Directeur particulier

La Compagnie La Clémentine offre à ses assurés des garanties égales à celles des compagnies les plus renommées et à des conditions exceptionnellement avantageuses. Assure les bâtiments municipaux des villes de Paris, Lyon, Marseille, Rouen, Le Havre, Arles, Avignon, Angers, Calais, Lille, Remiremont, etc., les Compagnies de Chemins de fer de l'Est et d'Orléans, les Compagnies des Docks, Entrepôts et Magasins Généraux de Paris, Marseille, Bordeaux, Dunkerque, Le Havre, Lille, Nantes, Rouen, Saint-Nazaire, Amans et Dijon, les grands magasins du Bon-Marché, du Printemps, du Louvre, de la Belle Jardinière, de la Ville de Saint-Denis, la Société anonyme des établissements Cail, la Société des Forges et Chantiers de la Méditerranée et le Crédit Foncier de France.

Les polices de La Clémentine sont acceptées par le Crédit Foncier de France. Des conditions exceptionnelles sont faites aux courtiers de la ville de Lyon et aux sous-agents du département. S'adresser à l'Agence spéciale, tous les jours, de 4 à 6 heures.

qu'était là, pis y dit en se mettant en colère que nous sommes tous des imbéciles, qu'y fallait avoir la cataracte dans les yeux pour pas voir que c'était z'une boîte de cirage, et que c'était z'une farce de fumiste, qu'un qui reste dans la maison, qu'avait mis c'te boîte-là... Alors, quand tout le monde y z'ont été partis, j'ai pris la boîte, et je l'ai portée chez M. Dufourneau, le fumiste qui reste au troisième, pis je lui ai dit en lui la fichant par la tête : « La voilà, votre boîte que vous avez jetée dans les escayers pour faire en croire que c'est z'une bombe ; et pis, vous savez, faut pas recommencer. » Il a fait qui-là qui comprend pas, pis y m'a dit : « Si vous êtes folle y faut y dire, je vous ferai mener à Bron » J'ai ben vu que c'était lui qu'avait fait c'te farce et que le brigadier avait raison de dire que la boîte elle avait été déposée dans les escayers par un fumiste qu'est dans la maison. Un brigadier ça sait tout, y saurait pas tout qu'y serait pas dans la police, ça vrai, mame Lafond ? Jules TAIRIG.

ELLE N'EST PLUS !

*Elle n'est plus !... mais son image
Est toujours gravée en mon cœur :
Elle brille comme un mirage
Et vient assiéger ma douleur.
Car le souvenir — don cèste —
Ombre des biens qui ne sont plus,
Est toujours un bienfait qui reste
Après tous ceux qu'on a perdus !*

*A son col bruni d'Andalouse
Ne brillait pas le collier d'or,
Mais son teint eût rendu jalouse
La duchesse de Périgord.
Sa taille s'emprisonnait, frêle,
Dans son brillant corsage noir ;
Simple et modeste, elle était belle
Et coquette sans le savoir.*

*Lorsque son amoureuse haleine
Un peu sur ses lèvres passait,
Fuyant sur ses ailes d'ébène,
La tristesse disparaissait.
Je voyais alors — doux mystère —
L'absinthe se changer en miel,
Et l'humble fille de la terre
Me donnait un reste du ciel !*

*Mais toute humaine jouissance
Ne peut durer longtemps, hélas !
Et la plus aimable existence
Est soumise aux lois du trépas.
C'est ainsi, dans ce souvenir,
Que, belle de son plus beau jour,
Elle tomba — pauvre martyr,
La victime de mon amour !*

*Vous, dont la paupière recèle
Une douce larme pour moi,
Sachez le nom cheri de elle,
Qui cause en ce jour mon émoi,
De celle enfin pour qui sans peine
J'aurais donné l'or du Pérou,
Qui fût six mois ma souveraine,
C'était... une pipe d'un sou !*

X..., curé de S...

LETTRE PARISIENNE

Je ne sais si vous êtes comme moi : la politique m'horripile. La seule fois qu'un bon badaud je me suis aventuré dans les tribunes de la Chambre, j'ai eu des crampes d'estomac atroces à l'audition d'un discours de l'illustre Falempin, député de Tarn-et-Moselle, et ce jour-là j'ai compris et excusé les anthropophages.

Et puis, entre nous, la vérité c'est que la politique ne m'a pas réussi. Au temps du « brav' général », entraîné par l'enthousiasme des voisins, j'ai eu le malheur, au cours d'une manifestation populaire, de crier : Vive... ou : A bas — je ne sais plus au juste ! — quelqu'un que je connaissais pas d'ailleurs et qui m'était assez égal et ça m'a valu, après force horions tombés d'un peu partout, une nuit à l'ombre... sur la paille humide des cachots !

Depuis lors, j'aime les distractions plus paisibles !

Un de mes plaisirs favoris, c'est de suivre les audiences des tribunaux. Vous riez ? Vous n'en connaissez pas le charme.

Les prévenus sont si drôles parfois !... Et les témoins ! Et... les juges, donc !

Mais les dispositifs de certains arrêts sont des chefs-d'œuvre que M. Prudhomme lui-même ne désavouerait pas. Jugez plutôt !

Hier, devant un de nos juges de paix comparaisait un brave homme dont le chien avait eu, paraît-il, le tort grave de renverser un bicycliste. Et celui-ci, ne badinant pas avec la dignité professionnelle, s'était fâché tout rouge, traînant homme... et chien au prétoire.

Là, notre magistrat jugea « dans son âme et conscience » :

« Attendu que P... passait tranquillement dans la rue monté sur une bicyclette et allait à une allure normale lorsque le chien de D... s'est jeté en aboyant sur la machine, désarçonnant le vélocipédiste, qui est tombé sur la chaussée ;

« Que P... réclame la somme de 25 francs à laquelle se sont élevées, ainsi qu'il en justifie, les réparations de l'instrument et une autre somme de 25 francs pour le préjudice que lui a occasionné sa chute ;

« Attendu que les chiens, la chose est certaine, ont la haine des vélocipédistes et s'acharnent à leur poursuite ; qu'il faut cependant bien, à une époque où tant de gens vont à bicyclette, que ces animaux s'habituent comme tout le monde à ce genre de locomotion ;

« Que les bicyclistes sont bien parmi les passants, que protège contre les chiens l'article 479, p. 7, du Code pénal ;

« Que, d'autre part, le propriétaire d'un animal est responsable du dommage que ce dernier a occasionné ;

« Qu'il est établi par l'enquête que c'est bien par le fait du chien de D... que la bicy-

LE CACAO FOUREY-GALLAND

LYON : 18, Rue Paul-Chenavard (anciennement Rue Saint-Pierre). — PARIS, VICHY.

avec son BEURRE NATUREL dénommé Cacao de Santé, ne coûte que 2 fr., le paquet de 16 déjeuners, 13 centimes la grande tasse.

clette a été endommagée, et que D..., par conséquent, est tenu de réparer le préjudice causé;

« Mais que, d'autre part, ceux qui montent à bicyclette sont naturellement familiarisés avec les accidents et que la somme réclamée de ce chef par D..., à titre d'indemnité, est exagérée;

« Par ces motifs,

« Condamnons D... à payer à P... la somme de 25 francs, coût de détérioration de la machine, et celle de 1 franc pour indemniser P... du désagrément que lui a causé sa chute. »

Vous voyez que les juges ne manquent pas, parfois, d'une bien douce gaieté.

Il faut convenir, du reste, que l'étude de certaines lois est assez faite pour les ahurir quelque peu et leur donner, sur la nature des choses, des idées assez surprenantes.

Dans un recueil des textes de la législation sur la pêche, j'ai trouvé ces jours-ci cet article bizarre :

« Article 27. — Il ne pourra, à aucune époque de l'année, être pêché au son du clairon ou de tout autre instrument de cuivre ».

Cela m'a rendu quelque peu rêveur. Cette interdiction de pêcher avec instruments de musique m'a intrigué et j'ai voulu savoir quelle pensée avait guidé le législateur.

« Eh bien ! j'ai trouvé après force recherches et du diable si vous devineriez jamais la vérité !

Imaginez-vous qu'à Marseille, il y a un siècle, on pêchait souvent, la nuit, à l'aide de grands feux produits par des fagots allumés.

Ces fagots s'appelaient dans le pays *clérons* ou *clairons*.

Le mode de pêche en question ayant donné lieu à des abus, un édit le défendit par cette simple formule : « Il est défendu de pêcher au clairon. »

Le temps passa. Un jour, un législateur tomba sur cet article, n'en comprit pas le sens, n'étant pas de Marseille, et, se disant évidemment que ce qui était mauvais de la part du clairon devait l'être tout autant du saxophone ou du piston, modifia le texte en interdisant, en bloc, l'emploi de tous les instruments de cuivre.

Une jolie gaffe, pour finir !

Ces jours-ci, la Société protectrice des animaux distribuait ses récompenses. Et le ministre de l'instruction publique avait prié M. Emile Zola de le représenter à cette cérémonie.

Fier de ce voisinage, le président de la Société a enchaîné dans son discours une perle :

« C'est une preuve, a-t-il dit, que les génies littéraires, les esprits les plus puissants, ne méconnaissent pas l'amour des bêtes. En venant au milieu de nous,

M. Emile Zola donne à nos doctrines une éclatante sanction. »

Je crains fort que ce passage ait trouvé peu d'écho auprès des assistants !

LONDINIÈRES.

LES CERISES

Bien qu'il eût trente-deux ans sonnés et une solide expérience de la vie, bien qu'il se fût toujours déclaré un célibataire endurci, Jacques Le Baron s'était un beau jour laissé prendre au trébuchet du mariage. Sermonné par sa famille, chapitré par des amis communs, harcelé par une vieille cousine qui occupait les loisirs de sa viduité en faisant des mariages, il avait, de guerre lasse, consenti à être présenté dans la maison de M. Brichard, notable commerçant retiré des affaires et possesseur d'une fille nubile. M^{lle} Eulalie Brichard était une blonde blafarde, une de ces blondes qui ont des cils blancs et des yeux d'un bleu pâle. Au point de vue plastique, elle laissait à désirer, mais elle possédait une dot de trois cent mille francs et avait été supérieure-ment et sévèrement élevée par une mère à principes et qui se piquait de littérature. à la vérité, la littérature en honneur chez les Brichard était particulièrement odieuse à Jacques Le Baron ; on n'y lisait que des livres prétentieux, des romans douceâtres et des journaux de modes. Mais il passait là-dessus en se promettant, une fois marié, de soumettre sa jeune femme à un régime de lectures toniques et fortifiantes.

En attendant, il était agréé en qualité de fiancé et admis à faire une cour régulière à M^{lle} Brichard. Comme on entrait dans la belle saison, cette cour se faisait à la campagne, dans une propriété que les Brichard possédaient à Verrières-le-Buisson, sur le versant qui domine Châtenay ; — une confortable et bourgeoise demeure arrangée à souhait pour satisfaire les goûts artistiques d'un commerçant enrichi dans la fabrication du meuble de luxe.

La maison était ornée d'une tourelle Renaissance et la façade décorée de revêtements de faïence émaillée qui tiraient l'œil. Les allées, sablées de frais et proprement ratissées, contournaient des pelouses soigneusement tondues, agrémentées de massifs de plantes à feuillages colorés formant des dessins bizarres qui les faisaient ressembler à des salades de capucines et de bourrache. Des fenêtres du salon, on voyait une des pelouses, au milieu de laquelle un maigre jet d'eau arrosait les blocailles d'un rocher artificiel.

Oh ! ce salon au meuble sorti des magasins de la maison Brichard, avec son tapis à fleurs, sa garniture de cheminée en Chine moderne, ses jardinières ornées de plantes vertes, et, sur les murailles, ses quatre gravures d'après Ary Scheffer : — *Saint Augustin et sainte Monique, Mignon et le harpiste, Mignon regrettant l'Italie, Mignon*

Exposition de Lyon 1894. HORS CONCOURS. Membre du Jury
Médailles Or et Argent aux Expositions Universelles

MAISON FONDÉE EN 1862
Exportation

SUC SIMON AINE
Chalon-sur-Saône

Digestif exquis, à base d'alcool vieux pur vin

FINE ABRICOT

LIQUEUR EXQUISE EXTRA-FINE

Maison à Paris : Rue Laffitte, 18

Manufacture de Pianos

AURAND-WIRTH & C^{ie}

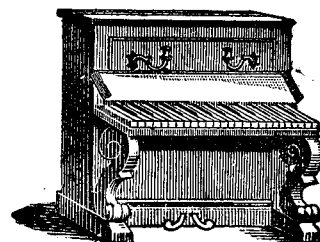
MAGASINS DE VENTE ET LOCATION (ENTRESOL)

LYON — Rue de la République, 48 — LYON

USINE A MONPLAISIR

BREVETS & MÉDAILLES D'OR, Fournisseurs du Conservatoire

VENTE
au Comptant et à Terme



LOCATIONS
à Prix divers suivant modèles

OCCASIONS GARANTIES

PLEYEL, ÉRARD, GAVEAU, etc.

HARMONIUMS

des principaux facteurs

Echanges et Accords

ATELIERS SPÉCIAUX DE RÉPARATIONS



L'Eau des Alpes Françaises

arrête la chute des cheveux, les fait repousser, par l'emploi de cette eau la chevelure devient abondante ; résultat certain.

Contre la calvitie, l'Eau des Alpes par une friction régulière une fois par jour, cinquante à soixante jours, font réapparaître les cheveux sur les fronts chauves.

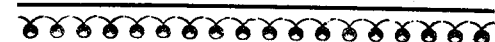
Nombreuses attestations.

Prix du flacon :

France (franco)..... 1 fr. 75.

Etranger — 2 fr.

Ecrire à M^{me} Augustine COLLET, rue Borcière, à Saint-Jean-de-Maurienne, (Savoie).



Demandez
partout

LE THÉ DES MANDARINS

Qualité
Supérieure

V. VERMOREL

CONSTRUCTEUR

A VILLEFRANCHE (Rhône)

PULVÉRISATEUR ÉCLAIR

CONTRE LE MILDIOU

Prix : 33 francs, franco

P. V. toutes gares, France

Se méfier des contrefaçons qui n'ont ni durée ni solidité



Soufreuse Torpille

DISTRIBUTION

des Poudres et du Soufre

Prix : 23 francs, franco

P. V. toutes gares

BOUILLIE « ÉCLAIR » contre le MILDIOU

Le paquet dosé pour un hectolitre : 1 fr. 60

La caisse de 24 paquets : 38 fr.

Ce produit, d'une efficacité absolue, est vendu avec GARANTIE de DOSAGE.

L'ÉCLATANT

VERNIS

POUR

Chapeaux de Paille

Ce vernis couvre en une seule couche les Bois, Malles, Cornes, Cuirs, Verres, Pailles, Métaux, Osier, Parapluies, Cannes, etc.

AUX PETITS DOCKS DU COMMERCE

12, Rue Confort, 12, LYON

Plus d'Essences! Plus de Benzines! Plus d'Odeurs désagréables!

L'ORÉODOXINE est propre à enlever sur les étoffes de toutes sortes, noires et de couleurs, telles que lainages, soieries, velours, ornements d'église, tapis, moquettes, carpettes, tapis de tables et toutes étoffes d'ameublement, tapisseries, draps, feutres, toutes les taches de quelque nature qu'elles soient. Elle ne laisse pas d'odeur, ravive les couleurs défraîchies et redonne aux tissus fanés le lustre et l'aspect du neuf.

L'ORÉODOXINE est le produit par excellence, bien supérieur à toutes les benzines et essences; elle a l'immense avantage de ne laisser aucune odeur, et sa composition possède toutes les qualités de l'oréodoxa, grand et beau palmier des Antilles, qui est un des produits naturels est plus appréciés par les habitants des tropiques.

L'ORÉODOXINE, ainsi dénommée à cause de ses propriétés similaires au suc de l'oréodoxa, est le fruit de longues recherches. Elle sera l'auxiliaire indispensable des familles qui comprennent largement les principes d'économie domestique et de propreté.

Prix du flacon : 1 fr. 25 ; par correspondance ajouter 0,60 cent.

Dépôt général : Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.

aspirant au ciel! — Jacques y avait froid aux os, en écoutant sa fiancée parler pendant de mortelles heures de l'œuvre des *Jeunes économes de Marie*, dont elle était vice-présidente, et sa future belle-mère paraphraser d'un ton sentencieux des pages du *Génie du Christianisme*. Ces deux femmes ne comprenaient rien à la campagne, bien qu'elles l'habitassent pendant cinq mois de l'année; tout ce qui était nature leur faisait horreur: les fleurs leur donnaient la migraine; elles ne se promenaient jamais à travers champs à cause du hâle ou de la rosée; elles avaient supprimé la basse-cour et le poulailler parce que la chanson matinale des coqs les empêchaient de dormir. Et, avec cela, elles débitaient sentimentalement des phrases toutes faites sur les oiseaux, les fleurs bleues et les étoiles; des phrases de romance qui avaient le don d'agacer les nerfs de Jacques Le Baron. Dans ce milieu prétentieux, artificiel et bourgeois, il sentait un ennui morne tomber du plafond comme une pluie grise et pénétrante et lui morfondre les épaules. Plus il allait, plus les heures qu'il était forcé de consacrer à cette cour fastidieuse lui semblaient autant de lourdes corvées.

Une après-midi de juin, tandis qu'il entrait dans le salon des Brichard, le front bas et la mine résignée, il trouva sur le seuil M^{me} Brichard en toilette de gala.

Elle se rendait avec sa fille à Antony, où elles devaient assister à je ne sais quelle cérémonie de bienfaisance, et elle annonça à Jacques qu'on lui donnait campos jusqu'au soir. Il en éprouva une sourde satisfaction qu'il déguisa hypocritement et résolut d'employer ces heures de liberté à vagabonder à travers champs. Tandis qu'un break emmenait à Antony tout le clan des Brichard, il s'élança joyeusement dans une direction opposée et prit un chemin qui descendait vers Châtenay.

On était aux environs de la Saint-Jean; il faisait un beau et clair soleil et dans ce pays aux cultures variées, la campagne avait un aspect luxuriant, plantureux, épanoui, qui réjouissait le cœur et les yeux. Les rossignols chantaient encore et, dans les bois de Verrières, le roucoulement des ramiers alternait avec les soupirs sonores du coucou. Sur les versants du coteau, des champs de fraisiers, de cassis et de framboisiers étalaient des verdures foncées qui entrecoupaient çà et là des champs de seigle onduleux et des carrés de trèfle incarnat semblables à des bandes de velours cramoisi. Des pépinières de rosiers bordaient le chemin et des roses s'ouvraient dans l'ombre. L'herbe haute foisonnait sur les talus, et dans le frisson des tiges verdoyantes des touffes de coquelicots semaient des taches éclatantes. Au long des jardins avoisinant les maisons, d'énormes pivoines balançaient leurs têtes rubicondes, et parmi les vergers les fruits des cerisiers commençaient à rougir.

Au milieu de cette végétation exubérante, sous ce grand soleil souriant, Jacques jouis-

sait délicieusement du spectacle de cette abondance; la gloire des fleurs, le vert reposant des feuillages, la maturité des fruits, lui dilataient le cœur. Ses nerfs se détendaient. Toutes ces notes rouges répandues dans la campagne lui égayaient voluptueusement les yeux, et il se plongeait avec allégresse dans un bain de nature. Il ne se lassait pas de marcher, il éprouvait un immense plaisir à se perdre dans les sentiers verts et fleuris, et les heures passaient sans qu'il s'en aperçût.

Au coucher du soleil, il se trouva, au détour d'un chemin, face à face avec une jeune paysanne de vingt ans: une belle fille bien campée sur ses hanches, au teint brun et rosé, aux cheveux châtain un peu en désordre et aux yeux luisants. Vêtue d'un casaquin d'étoffe claire qui lui serrait la taille et retombait sur une robe d'indienne rouge, elle était adossée au talus et occupée à assujettir sur ses épaules un énorme faix de trèfle fraîchement coupé et enveloppé dans un tablier bleu; — mais la botte de verdure était trop lourde et oscillait tantôt à droite, tantôt à gauche, échevelant un peu plus ses cheveux frisant. Elle se dépitait, rougissait et s'essouffait.

— Permettez-moi de vous donner un coup de main, dit obligeamment Jacques.

Elle le regarda, sourit en montrant ses dents blanches et murmura:

— Ma foi! ça n'est pas de refus!

Il monta sur le talus et souleva lestement le paquet d'herbes que la jeune fille empoigna avec ses bras nus et maintint sur sa tête; puis, d'un souple mouvement des hanches, elle se redressa et se mit à marcher lentement à côté de lui.

— Sommes-nous loin de Châtenay? demanda Jacques.

— Nenni, j'y descends et je vas vous montrer le chemin.

Ils suivirent côte à côte le sentier ombragé de noyers. Tout en marchant, Jacques respirait à pleins poumons la bonne odeur d'herbes coupées qui semblait s'exhaler de cette belle fille saine et souriante. Le soir venait et les ombres s'allongeaient. A l'un des détours du sentier, ils virent dans le fond les toits de Châtenay fumer dans les arbres et au même moment ils débouchèrent au long d'un verger plein de cerisiers dont les fruits mûrs rougissaient au crépuscule.

— Oh! les belles cerises! s'écria Jacques; elles donnent soit rien qu'à les voir!

— A votre service, répondit la paysanne, les cerises sont à nous, et je puis vous en offrir... Tenez, montez là, sur le talus...

Elle avait jeté bas son paquet d'herbes, et avait elle-même gravi le talus, comme pour lui montrer l'exemple. Ses bras nus fourrageaient les branches et elle tendait à Jacques de pleines poignées de bigarreaux rouges, qu'ils croquaient de compagnie.

Quand il fut rassasié de cerises, elle lui en emplit encore les poches, puis, sautant dans le fossé:

— Maintenant, dit-elle, aidez-moi à recharger mon herbe.

Il obéit, mais affriolé par ces yeux lui-sants, ces lèvres souriantes, il profita de ce qu'elle retenait de ses deux mains les coins du tablier bleu pour lui poser sur le cou deux baisers qui la firent éclater de rire.

— Vous êtes gourmand, vous, s'exclama-t-elle, et vous ne vous gênez pas !... Sans rancune tout de même ; si vous repassez un de ces jours par ici et que nos cerises vous fassent envie, demandez la Mèlie Hannequin, et on vous en baillera à votre contentement.

Là-dessus, elle rit encore et s'en alla en se balançant sur les hanches, la taille cambrée et les bras relevés comme ceux d'une canéphore antique...

Jacques Le Baron la regarda s'éloigner, et, quand il ne vit plus dans la verdure ni le tablier bleu ni la jupe rouge, il tourna brusquement le dos à la villa des Brichard, gagna la gare de Sceaux et prit son billet pour Paris. Cette plongée en pleine nature, le spectacle de cette gaillarde fille et ce baiser l'avaient dégoûté à jamais de l'intérieur des Brichard et de sa fiancée blafarde aux cils blancs.

Et voilà comme son mariage avec Eulalie fut rompu... pour des cerises.

André THEURIET.

LIBRE CHRONIQUE

PLUS QUE REINES

Elle arrive ! elle arrive ! Elle est arrivée !

Du plus loin que le sémaphore pût signaler à l'horizon le paquebot qui La ramenait en France, les reporters s'élançaient à sa rencontre comme un vol de mouettes — Chandon — afin de se disputer l'honneur de l'entrevue :

Elle se laissait faire...

Que les beaux jours sont courts !

ainsi que chantait jadis la plaintive romance de ce pauvre Renard, autre glorieux débris de l'art, non pas tragico-dramatique comme celui dont Elle est la prêtresse, mais lyrique : autre voix d'or lamentablement muée en un palais d'argent et qui s'éteignit en chevrotant, hélas ! de navrantes mélodies sur les planches déchues d'un café-concert.

Seigneur ! éloignez d'Elle ce calice !

Le Tout-Paris des grandes solennités mappemondaynes l'attendait à la gare ; et à sa descente de wagon il se produisit une poussée d'enthousiasme qui fallit traduire en français la catastrophe de Kodyski.

Elle dût se soustraire par la fuite à cette ovation indescriptible car on connaît sa sainte horreur des manifestations triomphales, mais un cortège de toutes les voi-

tures et tramways lutéciens l'accompagna jusqu'à son hôtel du boulevard Pereire, dont le vestibule était jonché de marguerites-Gautier.

Onques ne vit autant de Ruy-Blas escorter dona Sol, l'unique, la seule, l'incomparable, la sidérale !

C'est dans ce cadre fleuri à profusion, qu'Elle daigna apparaître, resplendissante aux délégations de la presse française et étrangère.

Gloire à cette dernière ! car Elle s'est jetée au cou de M. Oppert de Blowitz, en l'appelant « Mon gros chéri. »

Le gros veinard s'est empressé d'en télégraphier la nouvelle à son gouvernement, qui a résolu de conférer à l'illustre Artiste l'ordre de la *Jarretière*, afin de consoler la Grande Tragédienne du violent désespoir qu'elle éprouve d'être arrivée trop tard pour participer à la représentation organisée récemment au bénéfice de sa vieille amie Marie Colombier.

Ceux qui, jugeant sur les apparences visibles aux Folies-Bergère, s'imaginaient que les jours et les nuits de Liane de Pougy, l'*araignée d'or*, étaient tissés du même métal et de soie, se fourvoyaient étrangement, puisque « la pòvre » a tenté de « se périr » comme une simple petite ouvrière sans travail, ou sans amoureux.

Paris n'en pouvait croire, tout d'abord, les feuilles boulevardières : Lianon cherchant à se refaire une nouvelle virginité par le suicide !

Sauvée ! merci mon Dieu ! et l'on s'explique que cette La Vallière fin-de-siècle vous consacre désormais une existence que vous lui avez si miraculeusement conservée.

Car nous nous refusons à admettre que cette ratée du mariage, de la galanterie et du suicide ait poussé le point de déshonneur de son métier jusqu'à ne pouvoir supporter la pensée qu'un mystérieux X. J. — poste restante, bureau central — se soit cru autorisé à lui poser un menaçant lapin de 3000 francs, alors que les personnages les plus huppés se disputaient la gloire de jeter les pierres les plus précieuses dans son jardin.

Nous avons quelque peine à croire à l'insurmontable chagrin, pour cette pauvre veuve Pourpe (née Marie Chassaingne) de ne pouvoir rencontrer, à son gré, la chaumière et le cœur où et avec qui elle eût pu manger tout son soul de sardines fraîches et de pommes de terre en robe de chambre.

Il est infiniment plus vraisemblable que

UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine et de l'estomac et de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cette offre, dont on appréciera le but humanitaire, est la conséquence d'un vœu.

Ecrire par lettre ou carte postale à M. Vincent, 8, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

7^e ANNEE

LA REVUE DU FOYER

Journal hebdomadaire paraissant le Samedi

ARTS - SCIENCES - LITTÉRATURE

12 Pages de Texte

Contenant des articles d'Actualité, de Littérature, d'Arts, de Théâtres, etc. Ce Journal, pouvant être lu dans toutes les familles, organise chaque semaine des concours où les vainqueurs obtiennent de primes intéressantes et variées.

Prix du Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS

LYON et départements limitrophes... 6 fr.
Départements non limitrophes... 7 fr.
Etranger... 8 fr.

ADMINISTRATION : Lyon, 14, rue Confort

RÉDACTION : Lyon, 19, quai Tilsitt

PARIS : rue Notre-Dame-des-Victoires, 28

CADEAU A NOS LECTEURS

Tout lecteur de notre journal qui enverra son adresse à M. RENÉ GODFROY, éditeur, 3, rue de Provence, à Paris, recevra par retour du courrier, *gratis et franco*, le superbe **Album des Vieilles Chansons françaises**, recueillies, transcrites pour piano et harmonisées par M. HENRY EYMIEU, officier d'Académie, rédacteur au **Paris-Piano**, à la **Quinzaine**, au **Monde Musical** à la **Libre Critique**.

Cet album est vendu partout 3 francs net.

Pour tous frais de port, d'emballage et d'envoi, joindre à la lettre de demande 6 timbres-poste de 15 centimes.

Tous les pianistes, tous les chanteurs, tous les artistes, tous les collectionneurs, voudront recevoir l'**Album des Vieilles Chansons françaises**.

LE LIVRE D'OR

de l'Exposition Universelle
de Lyon 1894

AGENCE FOURNIER, rue Confort, 14, LYON



ASTHME ET CATARRHE
Guéris par les
CIGARETTES ESPIC
ou la Poudre

OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉURALGIES
TOUTES PHARMACIES. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, rue St-Lazare, Paris.
EXIGER LA SIGNATURE CI-CONTRE SUR CHAQUE CIGARETTE.



AUX PRIX-RÉDUITS**Grand Salon de Coiffure**

8, cours Lafayette, 8

FABRIQUE DE POSTICHES**Dépôt Central de Parfumerie****SPECIALITE DE TEINTURES INSTANTANÉES****GRAND CHOIX DE PERRUQUES EN LOCATION****Pour Soirées et Bals travestis**

DEPUIS 3 FR.

Grand assortiment de branches en cheveux français, 1^{re} qualité et toutes nuances.

DEPUIS 1 FR. 75

COIFFURES POUR SOIRÉES, BALS ET MARIÉES**Lavage de tête et séchage instantané**

DEPUIS 1 FR. 50

MAISON RECOMMANDÉE**LE VÉLO-EMAIL**

est recherché par tous les cyclistes amoureux de leur machine; car, si vieille qu'elle soit, ce vernis lui rend le brillant et la nouveauté de sa prime jeunesse.

Nouvelle fontaine de Jouvence, le *Vélo-Email* est la providence des jeunes et vieilles bicyclettes. Se vend en flacons de 1 fr. 50. Par correspondance 2 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce

12, rue Confort, LYON.

VITICULTEURS

Demandez le nouveau greffoir Douris, breveté s. g. d. g., à lame cintrée et renversé et permettant de faire toutes les coupes régulières et légèrement creuses, point capital pour la réussite des greffes. — Prix : 3 fr.; par correspondance ajouter 0 fr. 10.

Aux Petits Docks du Commerce, 12, rue Confort, Lyon.**Machines à Coudre Neuves et d'Occasion**

Garanties depuis 50 fr.

JAMES MATILE

18, Rue Burdeau. 18

Anciennement Rue du Commerce

LYON**RÉPARATIONS ET ÉCHANGE****Agence de Publicité Fournier**

14, Rue Confort, 14

PUBLICITÉ FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE

Correspondant de l'Agence HAVAS

« L'Araignée d'or » par sa tentative d'intoxication sensationnelle a voulu achalander sa toile et y attirer les mouches friandes de réclame et de mise en scène.

FRANC-SILLON.

L'ESPRIT DES AUTRES

Une bonne d'enfant se présente chez madame X...

Celle-ci la trouve de trop petite taille.

Alors, la bonne de s'écrier :

— Eh bien ! tant mieux : le bébé se fera moins de mal quand je le laisserai tomber !

Entre financiers :

— Eh bien ! combien donnez-vous de dividende cette année ?

— Le double de l'année dernière.

— C'est gentil ! Et combien avez-vous donné l'année dernière !

— Rien du tout !

Au tribunal :

Le président. — Vous-avez dévalisé le presbytère de Z...

L'accusé. — Mon président, c'est que mon médecin m'avait ordonné de faire une cure !

A une vente aux enchères, le crieur :

— Deux vases en vieux Rouen, l'un un peu cassé.

Une voix dans la salle :

— Et l'autre ?

— L'autre aussi... Ils ne sont pas dépareillés.

Madame D... qui a réalisé une fortune considérable dans le commerce, faisait, hier, enterrer son mari.

Le convoi était des plus somptueux.

— Ah ! disait-elle en revenant du cimetière, que mon pauvre défunt serait content de voir cela, lui qui aimait tant les cérémonies !

BIBLIOGRAPHIE**LE MONDE ILLUSTRÉ**

Sommaire du n° 2046, du 20 juin 1896

Chroniques : *Courrier de Paris*, par Pierre Véron. — *Théâtres*, par H. Lemaire. — *Musique*, par A. Boissard. — *Science*, par H. Servet de Bonnières. — *Beaux-Arts*, par O. Merson. — *Sport*, par Archiduc. — *Poésie : les mois, Juin*, par Stéphane Liégeois. — *La photographie de la pensée*, par Guy Tomel. — *Le paradis des chevaux*, par T. — *La filleule des fées*, par X... — *Attentat anarchiste à Barcelone*, par Lyonnet. — *Le tournoi militaire de Londres*, par B...

Explication des Gravures, Echees, Rébus, Récréations, Revue Comique, Caricatures étrangères, etc., etc.

En supplément : *Madame Carignan*, roman de M. Maurice Lefèvre. — Illustrations de M. Parys.

Exposition de l'Enfance
ANCIEN PALAIS GUIMET

Nous apprenons que les Filles Stéphanoises, dont le succès fut si grand en 1894, à Lyon, nous reviendront dimanche.

Ces enfants donneront dans l'après-midi, de 2 heures à 4 h. 1/2, un grand concert à l'Exposition de l'Enfance.

Le matin, défilé de la Société à travers la ville. Déjeuner à midi, au Chalet du Parc

LA PHOTOGRAPHIE VIVANTE

PAR LE CINÉMATOGRAPHE "LUMIERE"

4, rue de la République, (près du Grand-Théâtre)

Voici la liste des scènes qui seront projetées : *La Cascade* (Exposition de Genève).

*Le Vater tobogant**Cortège arabe**La place Bellecour.***Départ des voitures automobiles à Paris.****Le Char tournant à la vogue.**

Les séances ont lieu tous les jours de 2 heures à minuit et de 10 heures à minuit les dimanches et fêtes.

Prix d'entrée : 0,30 centimes**CONCERTS-BELLECOUR**

Tous les soirs, à 8 heures 1/2, concert. — Mardis et vendredis, grande fête artistique. Orchestre sous la direction de M. Ch. Kiemlé.

CASINO DES ARTS

Tous les soirs, concert à 8 h.

Dimanches et fêtes, matinée à prix réduits.

Nombreuses attractions.

CONCERT DE L'HORLOGE

Cours Lafayette, 137 à 145. M. Bonhomme, directeur

des étoilles des concerts parisiens commencent à défilier au coquet music-hall du cours Lafayette : représentations de Hilda, de M^{me} Dupeyron. — *La Belle aux Taureaux* continue sa brillante carrière.

Revue Financière Hebdomadaire

La liquidation des valeurs soumises à cette double opération s'est effectuée facilement, les positions à faire reporter étaient, il est vrai, de peu d'importance.

Le marché de nos Rentes est toujours hésitant. Le 3 0/0, sur lequel on a détaché un coupon de 75 centimes, reste à 100 92; le 3 1/2 0/0 finit à 104 60.

Le Crédit Foncier est à 680, le Crédit Lyonnais à 786, le Comptoir National d'Escompte à 587 et la Société Générale à 510.

Ces établissements concourront à l'émission des *Bons de l'Exposition de 1900* avec lots, dont la souscription publique sera close le 29 courant.

Ces bons sont émis au prix de 20 francs, donnant droit à 20 tickets d'entrée à l'Exposition. Sur le marché en banque, ces bons sont demandés à 20 60 et 20 75. Nous reviendrons sur cette affaire.

Le Suez recule à 3450.

Les fonds étrangers sont fermes. On cote l'Italien 89 60, le Turc 21 50, l'Extérieure 64 15/16, le Russe 3 0/0 94 45.

Le Serbe 4 0/0 est en hausse à 71 20. Les obligations de l'Emprunt Ottoman 5 0/0 1896 ont de nombreuses demandes à 476 et 477.

Rappelons que c'est jeudi que le Comptoir National introduira sur le marché l'*Emprunt Roumain*.

Le Propriétaire-Gérant, V. FOURNIER.

BRASSERIE DES CÉLESTINS

9, place des Célestins, 9

SOUPERS APRÈS LE SPECTACLE*Choucroute, Jambon, Soupe au Fromage, Viande froide, etc.***LIQUEURS DE MARQUE, VINS DU BEAUJOLAIS — PRIX MODÉRÉS**

Typographie et Lithographie J. GALLIET rue de la Poulallerie, 2 Lyon